Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 1

Artikel: Le radium
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-253669

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 29.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

mort. Non, décidément, il vaut mieux lui apporter deux bonnes bouteilles de quinquina, ce sera plus affectueux.

Monsieur. — Et surtout meilleur marché!

Madame. — Pour les petits Fournaux, je ne vois vraiment pas pourquoi nous serions si généreux. Leur oncle Jacotot, qui est millionnaire, se contente de les mener voir manger des gâteaux, sur le boulevard, en guise d'étrennes et nous nous ruinons en joujoux pour ces gosses-là. Tiens, je supprime les petits Fournaux.

Monsieur. — Pourtant, ma chère, le père Fournaux m'a prêté dix mille francs...

Madame. — Mais tu les lui as rendus... nous sommes quittes. Quant à Mme Thuile, je m'en charge, j'irai lui faire une visite avec un bouquet et je me plaindrai de l'avarice sordide de ton adiministration qui a supprimé les gratifications, cette année: elle comprendra ce que ça veut dire.

Monsieur. — Restent les Poire et, ceux-là...

Madame. — Oh! ceux-là, c'est encore plus simple. J'achèterai demain une bouteille de champagne que nous boirons tous les deux bien gentiment et le résultat sera le même.

Monsieur. — Permets... et pour leur rendre leur dîner?

Madame. — Je leur souhaiterai des tas de bonheur, et ça fera le compte... Ah! il y a encore la femme de ton chef de bureau...

Monsieur. — Pas moyen de l'éviter, par exemple. Elle sait que j'ai touché 500 francs.

Madame. — Eh bien! j'achèterai des crottes de chocolat chez l'épicier et je les fourrerai dans le sac que ton ami Muphe ne manque jamais de m'apporter.

Monsieur. — En somme ça ne fait plus que vingt-sept francs cinquante à dépenser. Tu pourras acheter ta fourrure et il restera encore plus de six louis.

Madame. — Justement, je ferai ajouter un col en astrakan: c'est le prix, et avec le reliquat de cinquante sous, je t'offrirai un joli nœud de cravate... Ah! as-tu de la chance, ingrat, d'avoir une petite femme économe et débouillarde comme la tienne? Tu serais garçon que tu gaspillerais ton argent pour des indifférents... Tandis que, grâce à moi, *tu es seul à en profiter!!*

Rodolphe BRINGER.

LE RADIUM

Un des prix Nobel vient d'être attribué à M. Curie, professeur à l'école de physique et de chimie de la ville de Paris, et à Mme Curie, professeur à l'école normale de Sèvres, pour leur découverte du radium. Ce prix est de 100,000 francs.

Mme Curie est une femme des plus intelligentes, aussi savante en chimie que son mari l'est en physique. M. Curie avait fait venir de Bohême, en 1898, de la pechblende, — une terre rare qu'on ne trouve qu'à Joachimsthal, dans l'Erzgebirge — pour en extraire de l'uranium. Après en avoir retiré ce métal, il s'aperçut que certains déchets avaient les mêmes propriétés, mais bien plus fortes. Ce fut Mme Curie qui, par une série d'opérations chimiques sur ces déchets, en vint à isoler le radium en très petite quantité: il faut, paraît-il, dix tonnes de pechblende pour produire deux ou trois décigrammes de radium, ce qui explique le prix fabuleux de ce métal, que l'on évalue à 150,000 francs le gramme.

Il s'agit là d'un prix hypothétique, bien entendu. Car il n'existe pas actuellement plusieurs grammes de radium: M. Curie n'en a pas tout à fait deux. On se sert, dans les expériences de laboratoire, de chlorure ou de bromure de radium, parce qu'on a plus facilement le nouveau corps sous cette forme, à l'état de sels. Mais la puissance est moindre qu'à l'état de métal pur.

Le radium possède un million de fois environ l'activité des rayons de l'uranium. Or, le chlorure ou le bromure de radium peut être évalué comme 7,000 seulement à un million, par rapport au radium pur. Et cependant, ces sels arrivent à brûler la peau. M. Curie en ayant porté sur lui, dans de petits tubes de verre soudés qu'il avait mis dans la poche supérieure de son gilet, en garda une plaie au côté et une escarre; il en eut aussi aux mains. Ces brûlures sont assez difficiles à guérir.

Le radium agit comme l'uranium, comme les rayons Rœntgen, mais avec une puissance extraordinaire. Toutefois, il n'agit pas à l'intérieur du corps, comme les rayons X, il ne brûle que la peau. Et il a un pouvoir éclairant tel que, si on pouvait l'avoir en grande quantité, il illuminerait et, sans doute aussi, il brûlerait ceux qui l'approcheraient de trop près. C'est de la « lumière solide », comme on l'a appelé; c'est un morceau de soleil. Il ne se consume pas, ne s'use pas, tout en étant un foyer permanent de lumière et de chaleur. Il dégage constamment de l'électricité négative et absorbe de l'électricité positive, qu'il prend dans l'air, dans tout ce qui l'entoure, à travers tous les obstacles. On pense que l'on parviendra, à l'aide du radium, à guérir le cancer, cette terrible maladie.

Les travaux sur le radium, publiés depuis 1898 par M. P. Curie, forment aujourd'hui un ensemble considérable, toujours en voie d'actif développement.

Nouvelles à la main

Crétinot fils se présente dans une maison de commerce dirigée par deux frères associés. Il entre dans le bureau de l'un et, tout interdit:

— Pardon, Monsieur, est-ce à vous ou à monsieur votre frère que j'ai l'honneur de parler?

Et l'autre, froidement:

— C'est à mon frère, Monsieur!

* * *

Un pique-assiette invétéré raconte à un de ses amis comment il vient d'être éconduit d'une maison où il fréquentait volontiers à l'heure des repas.

— C'est étonnant, fait son interlocuteur; des gens qui tenaient table ouverte..

— Oh! la table est toujours ouverte, mais c'est la porte qui est fermée.